



## LES DÉVIANCES PSYCHOSOCIALES A L'ADOLESCENCE : QUELLE RESPONSABILITÉ POUR LA CELLULE FAMILIALE ?

*Bernardin M. DOSSA<sup>1</sup>, Emilie FIOSSI KPADONOU<sup>2</sup>*

*<sup>1</sup>Auteur principal : Bernardin M. DOSSA, FLASH/UAC ; Email : [bdossa@live.fr](mailto:bdossa@live.fr)*

*<sup>2</sup>Emilie FIOSSI KPADONOU : FSS/UAC ; Email : [kpadonou\\_emilie@yahoo.fr](mailto:kpadonou_emilie@yahoo.fr).*

### RESUME

*A l'adolescence, les choix les plus judicieux sont souvent opérés, mais sans toujours un esprit adapté de lucidité, car les idées sont prolixes, et le comportement encore un peu immature. La manifestation d'une certaine assurance et la force désormais acquise, facilitent des comportements déviants à cet âge. Face à ces comportements de l'adolescent, qui sont contraires aux normes sociales, la famille est généralement indexée, bien qu'elle ne soit pas la seule source d'influence l'adolescence. Dans le même temps, certaines familles se trouvent désemparées et surprises face aux dérives comportementales de leurs adolescents et ne s'y retrouvent point. Le présent article se penche sur le niveau de responsabilité de la cellule familiale, confrontée à l'accusation de la société dans la survenue de comportements déviants chez l'adolescent.*

***Mots clés :** Adolescence, comportements déviants, normes sociales, famille.*

### ABSTRACT

*During the adolescence, judicious choices were often made without any adapted spirit to the lucidity because the ideas and behaviors were unripe. The demonstration of an certain sureness and the acquired powers facilitated the turning of behaviour at that age. Observe these youth behaviours which are contrary to the social norms; family is generally pointed, although it is not the impacted source of adolescence. In the same way, some families not only are*



*surprise but also deseize on a vireo of their youths behaviours. So, this article is planting on the level of responsibilities in family comparing to the society accusation on the deflect behaviours that occurs from the teens.*

**Key words:** *Adolescence, deflect behaviours, socials norms, family*

## INTRODUCTION

L'adolescence est l'une des étapes du processus de développement humain les plus riches en sens et en signification ; elle est marquée par des changements et des comportements spécifiques sur les plans physique, psychologique et social (Dolto, 1988). « C'est une période de vie qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte et est marquée par des transformations corporelles et psychologiques qui apparaissent entre 11 et 12 ans, pour se terminer entre 18 et 20 ans » (Doron & Parot, 1991, p. 98). Sur le plan relationnel, « [...] elle est une période très sensible dans la vie de l'individu et des chocs psychologiques subis à cette phase de développement peuvent marquer et laisser des séquelles sur le sujet comme les angoisses, les blocages, diverses inhibitions et divers autres troubles ». (Doron & Parot, 1991, p. 98). L'adolescence est également une période d'activation et d'actualisation de conflits divers et de crises (Alpe et al., 2010). Mais dans certaines sociétés, la période de crise semble peu apparente ou paraît peu dérangeante pour l'entourage. C'est un phénomène qui ne doit pas être considéré d'emblée comme négatif, car il s'agit d'une partie du processus d'individuation-séparation indispensable au développement de l'être humain (Bee, 1997). Toutefois, certains adolescents, à cette phase de leur développement basculent dans la déviance. Un enfant en situation difficile selon l'article 20 de la *Convention relative aux Droits de l'Enfant* (UNICEF, 1990) est « tout enfant qui est temporairement ou définitivement privé de son milieu familial, ou qui dans son propre intérêt ne peut être laissé dans ce milieu [...] ». Ces enfants sont accueillis dans des centres de prise en charge qui ont pour but de les accueillir, « rééduquer » et de les resocialiser. La déviance désignant la manifestation de comportements non conformes aux réalités ou aux normes socialement admises dans la société ou du milieu



d'appartenance (Becker, 1985), apparaît parfois inacceptable lorsqu'elle s'observe chez le sujet adolescent qui, demeure sous la responsabilité des parents. La famille est donc en premier lieu mise en cause, bien qu'elle ne soit pas forcément la première source d'influence négative pour l'adolescent. Ainsi indexée dans l'implication des déviations observées chez les adolescents, quelle pourrait être son part de responsabilité dans les déviations chez les adolescents, au Bénin. L'objectif de l'étude consiste à répertorier les éléments mettant en évidence le rôle de la famille dans la survenue de comportements déviants chez les adolescents enquêtés. Les données à la fois qualitatives et quantitatives collectées dans ce cadre ont fait l'objet d'une étude qualitative, avec une analyse de contenu. Après la présentation de la méthodologie adoptée, une vue panoramique de la relation adolescent-famille-déviante est présentée, puis une analyse et une discussion des résultats sont exposées.

## **1- CADRE ET MÉTHODE**

L'étude est menée sur 33 adolescents des centres de récupération et de prise en charge d'enfants en situation difficile ; 9 animateurs et 3 responsables de centre. Les centres qui ont servi de cadre de collecte données pour cette étude sont les "Carrefours d'Écoute et d'Orientation" (CEO) d'Akassato qui accueille les filles et de Sainte Rita qui accueille les garçons. Les CEO constituent un volet du Programme ESD/Vioutou, placé sous le Service de la Charité pour le Développement Intégral de l'Homme (SCDIH), une structure de l'archevêché de Cotonou. Le traitement des données recueillies auprès des 33 adolescents qui séjournent dans ces centres lors de notre recherche a été fait qualitativement au travers de l'analyse de contenu et quantitativement avec la version française 17.0 du logiciel Statistical Package for the Social Science (SPSS) pour Windows. Nous avons retenu un seuil de significativité  $\alpha=5\%$ . Pour tout degré de significativité  $p<5\%$ , on considère l'influence en jeu par la corrélation de variables comme statistiquement significative. Avant une analyse des données recueillies dans le cadre de cet article, que peut-on retenir de la préoccupation déviance chez les adolescents et le rôle central de la famille comme première source d'influence majeure pour l'enfant et l'adolescent.



## **2- LA QUESTION DE L'ADOLESCENCE, DE LA FAMILLE ET DE LA DÉVIANCE**

L'éducation morale et éthique connaît une détérioration progressive et la qualité des résultats de l'action éducative a progressivement régressé alors que l'usage de la drogue, les délits, les grossesses, les infections sexuellement transmissibles, les dérives de tout genre et la dépression chez les jeunes, fournissent des statistiques accablantes (Campbell, 2000). Il semble qu'il soit particulièrement difficile d'être, aujourd'hui, parent d'un adolescent dans un monde qui n'admet plus de frontières et de barrières dans la circulation des informations multiples portées par les TIC. Ces nouvelles possibilités paraissent parfois mieux maîtrisées par les adolescents. Face à ces situations qui constituent de véritables problèmes pour les parents du fait de leur incapacité à canaliser et à suivre au quotidien leurs adolescents, il arrive bien des fois que les problèmes importants émanent des parents qui ne savent pas toujours s'y prendre pour communiquer avec leurs adolescents (Raymond-Rivier, 1997). Ils ont, pour la plupart, des idées davantage liées au vécu de leur propre adolescence qu'à celui de leurs enfants. Or, la réalité actuelle de l'adolescence semble bien différente et cela déboussole les parents qui ne savent plus quoi exiger ou concéder à leurs enfants dans cette période sensible de leur vie.

Pourtant, c'est la famille qui, malgré tout, exerce la plus grande influence sur l'enfant, devenant ainsi, plus que toute autre chose, le facteur déterminant dans l'édification de la personnalité de l'enfant (Campbell, 2000). Il se pose alors un problème de grande importance : celui de la manière, des circonstances et des conditions dans lesquelles les étapes du développement de l'enfant se sont déroulées jusqu'à l'adolescence, vu que les ressources personnelles de l'enfant devenu adolescent en dépendent fortement. L'adolescence récapitule l'enfance, c'est-à-dire le chemin précis qu'un individu emprunte pendant la succession nécessaire des phases de son développement infantile (Doron, 1970). Il se pose le problème de la formation de l'identité des jeunes, (Anatrella, 2002), c'est-à-dire de la stabilité, de la maturité et de la personnalité psychologique des parents en ce 21<sup>ème</sup> siècle. Dans les sociétés devenues de nos



jours "adolescentriques"<sup>1,2</sup>, on en vient à des adultes et parents qui, en perte de ressources intérieures, font référence aux jeunes adolescents pour qui ils devraient être des modèles. Dans bien des cas, du point de vue psychologique, les enfants et les adolescents se voient attribués les rôles de leurs parents : en pareilles circonstances, la relation éducative s'en trouve perturbée, puisque l'individuation, chez l'enfant comme chez le parent, n'est pas clairement marquée.

Les délinquances juvéniles surviennent ainsi par manque de repères, de normes, de valeurs et de la perte de toute considération sociétale, ce qui, *a priori*, induit des problèmes psychologiques, comportementaux et relationnels dans la famille (Ajuriaguerra, 1980). Les manifestations d'autodestruction, subséquentes à la dépression, exposent, dans la majorité des cas, le manque d'attention ou de vigilance des parents relativement à leurs enfants. A terme, tout le monde reste quasi impuissant face aux comportements autodestructeurs et/ou aux suicides d'adolescents dont on n'a pas pu déceler les troubles, les angoisses et la solitude. Au delà de ces aspects, la responsabilité parentale semble d'une évidence dans la survenue des problèmes de déviances et de délinquance chez les adolescents en zone urbaine.

Les résultats de notre recherche effectuée à Abomey-Calavi et à Cotonou, deux des plus grandes villes du Bénin, rend bien compte de l'ampleur de la question et des difficultés d'être parent d'un adolescent dans un monde en mutation continue.

---

<sup>1</sup> La "société adolescentique" est une société dans laquelle tout le monde reste et demeure adolescent de part les comportements psychologiques. Une société qui peine à faire face aux difficultés de son temps et qui enregistre une passivité légère, complice et inconsciente de ses membres (Anatrella, 2002).



### **3- RÉSULTATS ET DISCUSSION**

#### **3.1 Caractéristiques sociodémographiques des adolescents enquêtés et leurs vies de relation**

La moitié des adolescents interrogés ont été confiés aux structures de prise en charge sans un motif expressément évoqué. Il s'agit des adolescents pris en errance, des flâneurs raflés par les forces de l'ordre au cours des patrouilles de jour et de nuit. Ce sont des adolescents qui, pour la plupart, ont un problème avec l'autorité parentale et qui adoptent une stratégie de défense/protection ou de communication, au moment où il devient difficile, voire impossible pour eux de s'accommoder, s'adapter ou se soumettre. Les autres adolescents interrogés ont commis des actes de vandalisme, de violence physique, d'insubordination aux parents ou ont été indexés en tant qu'auteurs de viol, voire d'homicide. Les statistiques indiquent qu'on retrouve plus de filles errantes et égarées que de garçons (62% de l'effectif des filles contre 14% de celui des garçons). Par contre, les types de déviances, considérées par la société comme très répréhensibles, ont été notés chez les garçons il s'agit des agressions physiques, les homicides, les violences sexuelles etc. Il est remarqué, chez les filles, l'absence d'actes d'homicide et/ou de vandalisme. Le viol reste à l'actif des garçons seuls.

Il se note en effet un déséquilibre par rapport à la gravité de la déviance à charge. Ce déséquilibre, selon quelques responsables et animateurs des centres de prise en charge, serait relatif au genre. Ces derniers estiment que les filles sont moins violentes et donc plus faciles à contenir que les garçons. C'est dire autrement que celles-ci sont moins sujettes aux comportements instinctuels. Toutefois, des caractéristiques prédisposeraient les garçons à plus d'agressivité et de violence. La testostérone serait, en effet, responsable de ces comportements indexés. Nombre de recherches ont montré que cette hormone est à la source de l'agressivité généralement rencontrée chez la gent masculine (Doyon & Bussière, 1999). Ces prédispositions sont accentuées par les situations de déséquilibre psychologique notées au niveau des familles de provenance de ces adolescents qui n'ont souvent pas de bonnes relations avec elles.



Chez les filles, l'expression de la délinquance se rapproche davantage de celle des garçons pour ce qui concerne la nature des infractions commises, mais elle demeure statutaire et sexuelle, tandis que celle des garçons est plus structurée. Par ailleurs, si les garçons sont plus agressifs physiquement et verbalement que les filles, il n'en demeure pas moins que celles-ci utilisent davantage des méthodes agressives indirectes, comme recourir, par exemple, à des manipulations dans le but de nuire à autrui tout en évitant la confrontation (Marcotte, 2001).

C'est, vraisemblablement, ce qui explique que plus du tiers des garçons interrogés a déjà séjourné en prison alors qu'aucune des filles enquêtées n'a connu cette expérience. La supériorité numérique des garçons ayant séjourné en prison est liée à la gravité du type de déviance commis par ces derniers. Cette situation entraîne de répercussions sur le processus de récupération de ces adolescents. Le séjour en milieu carcéral se retrouvant être, pour les uns, une occasion de renforcement et, pour d'autres, une expérience terrifiante. Cette situation dépend de la vie menée par chaque adolescent et des expériences cumulées avant d'arriver à cette étape.

### **3.2 De la vie de relation des adolescents enquêtés**

Les adolescents interrogés ont pour la plupart de très mauvais antécédents avec leurs familles. Les résultats des entretiens nous renseignent que 27,3% de ces adolescents (18,5% de garçons et 16,7% de filles) déclarent avoir de mauvaises relations avec leurs parents (révérifier les statistiques). Certes, le tiers des garçons et le 1/6<sup>ème</sup> des filles ont déclaré avoir de bonnes relations avec leurs parents, mais l'hésitation et la résistance sont, de manière générale, patentes chez les enquêtés lorsqu'ils sont entraînés dans une démarche de réinsertion ou de recherche d'un membre de leurs familles. Dans certains cas, ces recherches n'aboutissent jamais à cause du manque de volonté des intéressés pour un aboutissement positif des investigations. Cela indique un malaise. Cette situation est bien étayée par les pourcentages de visites parentales dans les centres: 60,6% des adolescents interrogés ont déclaré n'avoir reçu aucune visite depuis qu'ils y sont.



La corrélation entre « motif d'entrée au centre » et « personne avec qui prendre contact en cas de nécessité » donne un degré de significativité  $p=0,036$ , inférieur au seuil de significativité de 5% (0,05). La différence est ainsi statistiquement significative : le motif d'entrée influence la variable "personne avec qui l'adolescent souhaite qu'on prenne contact en cas de nécessité ». La corrélation entre la variable « sexe » et « la personne qui vient rendre visite au centre » révèle un degré de significativité  $p=0,783$  ( $>0,05$ ). Il se dégage que ni le sexe, ni le motif d'entrée ne semblent déterminer la personne qui rend visite.

Toutefois, on constate que les mères, dans leur suivi, s'impliquent de façon quasi égale pour les filles comme pour les garçons. Les pères, eux, s'impliquent davantage pour les garçons que pour les filles. Cela pourrait s'expliquer par les valeurs et considérations socioculturelles du Bénin. On y estime, en effet, que « la fille est l'arbre de la clôture d'autrui » et à ce titre, on ne peut se sentir obligé de s'engager outre mesure pour la construction de son avenir. Au Bénin, c'est la patrilinéarité qui prévaut, et à ce titre, la pérennisation du nom de la lignée paternelle est relayée par le garçon.

Dans certains cas, les parents ignorent tout des lieux de destination de leurs adolescents. Cependant les enquêtes de terrain révèlent, dans bien des cas, le manque de volonté des parents à s'occuper de leurs enfants adolescents. Il n'est, en effet, pas rare de se heurter à des propos de parents estimant qu'ils font don de leur enfant à l'État, souhaitant qu'ils soient enrôlés dans l'armée au besoin. Cette démission des parents est dommageable pour la société qui peut donc compter des délinquants dans son armée. Cependant 21,4% ont déclaré avoir reçu la visite d'un parent. Il convient de noter que dans peu de cas, ces visites ravissent ces adolescents.

Certains parents n'hésitent pas à exprimer à leurs enfants adolescents déviants, le sentiment de honte et déception par rapport au lieu où ces derniers se retrouvent, et le mobile de leur séjour en institution. Cet état de fait constitue, dans certains cas, des causes de frustration majeure et de mal-être pour les adolescents. Ces situations traduisent



une inquiétude quant à la prédisposition de ces parents à sortir leurs enfants des situations de déviance et de délinquance.

L'acquisition de l'indépendance financière amène certains adolescents à rompre tout lien avec leurs familles. L'image parentale perd, pour ces derniers, tout son contenu, devient dispensable et pour d'autres insupportable. Néanmoins, ces adolescents disent garder et conserver assez de souvenirs de leurs familles indépendamment de la nature de ces souvenirs. Dans les centres que nous avons parcourus, certains manifestent le désir de retourner en famille bien qu'ils n'aient aucune garantie d'y retrouver la sérénité et le bonheur. D'autres par contre ont une appréciation négative de ces structures d'accueil : « j'ai hâte de sortir », « on ne fait rien pour nous aider », « c'est comme une prison », « il n'y a pas de liberté », « je n'aime pas ce milieu » sont autant de réactions enregistrées. Chez certains de ces adolescents, se note une véritable ambivalence. Au même moment qu'ils manifestent le désir de retourner dans leurs familles, ils éprouvent une peur de revivre les mêmes situations qui les ont conduits dans les centres d'accueil. Dans le même temps, ces préoccupations sont sources permanentes de dépression chez ces adolescents. Ces centres, en tout état de cause, constitueraient des substituts familiaux pour la récupération de ces adolescents ?

### **3.3 Les parents comme sources d'instabilité psychologique pour les enfants**

Les comportements parentaux ont une influence certaine sur l'enfant, ce qui met en évidence l'importance d'une maturité psychologique des parents. En fait, depuis le bas âge, l'affectivité parentale est vécue par le bébé comme un rapport heureux ou hostile des parents envers lui ; ce phénomène est exacerbé au fil de l'âge (Boko, 2009). Dans le rang des adolescents que nous avons étudiés, il y en a qui dans la réalité ne sont pas acceptés par l'un ou les deux parents pour plusieurs raisons dont la source se retrouve dans une mauvaise préparation au rôle parental ou des difficultés d'ordre psychologique de ces derniers. Entre autres raisons, nous pouvons énumérer les enfants issus d'un abus, de mariage non consenti et des enfants à sexe non souhaité au départ par l'un ou les deux parents. Pour ce qui



concerne le niveau d'instruction des parents, dans une proportion de 45,5% pour les mères et 33,3% pour les pères, les parents des adolescents enquêtés sont analphabètes. Il faut remarquer que le croisement du niveau d'instruction des parents et avec les motifs d'entrée dans le centre sont significatifs pour le sexe féminin avec  $p=0,032$ . Un niveau d'instruction élevé du père constitue donc un facteur de protection contre la déviance pour les adolescents, notamment pour les filles. Mais, cette constatation est à relativiser d'autant plus que « [...] les conflits avec la famille ne se rencontrent pas seulement lorsque le niveau culturel des parents est bas, ils peuvent naître aussi dans le cas contraire » (Leif & Juif, 1983, p.416). En effet, le niveau intellectuel et de vie ne sont pas forcément un facteur de bien-être pour l'adolescent étant donné que cela se trouve quelques fois en contradiction avec ce que vit ce dernier à l'école ou avec ses amis. L'adolescent qui vit dans un milieu intellectuel, riche en manifestations culturelles et qui assiste chaque jour à des échanges, de propos littéraires ou savants entre ses parents et leurs amis, s'il peut souvent y trouver le plus grand bénéfice et un rare enrichissement de ses connaissances, peut aussi parfois se sentir diminué et insuffisant, et se juger à jamais d'atteindre lui-même un tel niveau. (Leif & Juif, 1983, p.416).

De telles impuissances manifestes à rejoindre le niveau intellectuel et social des parents peuvent être génératrices de frustrations. C'est ce que nous pouvons d'ailleurs retenir de la situation de deux adolescents qui, selon les animateurs, n'ont forcément pas des réponses logiques. Ces deux adolescents disposent de bonnes conditions de vie, néanmoins, ils manifestent une hostilité pour leur milieu. Le premier préfère la rue, fatigué d'une vie à protocole qui ne lui est plus supportable. L'autre est un récidiviste réinséré (déjà deux fois de suite) qui préfère vivre avec des enfants de son âge tout en précisant son dédain pour sa famille bien que dans ces structures où se retrouvent pratiquement toutes les catégories de jeunes en situation difficile, la vie ne soit pas si facile. A ces éléments peuvent être ajoutées l'hyper protection des parents et l'évolution de la notion de la famille.



### **3.4 Structure et fonctionnement de la famille**

C'est vrai que la proportion d'homme et de femmes vivant en polygamie<sup>3</sup> diminue considérablement d'année en année au Bénin, mais elle ne reste pas sans incidence sur le développement psychoaffectif des enfants. L'irresponsabilité et l'indisponibilité qu'entraîne quelques fois ce type d'union à cause de l'indisponibilité du père et parfois de la mère, favorisent la survenue de dérives comportementales chez les enfants. Les travaux de Winnicott (1969) et de Muldwolf (1972) ont relevé respectivement combien de fois la nature des relations mère/enfant et père/enfant sont très déterminante dans un développement harmonieux et équilibré de la personnalité. Sont issus de familles polygames 27,3% des adolescents enquêtés. Mais cela ne saurait constituer la seule cause de déviance. D'autres difficultés familiales comme l'évolution de la notion de la famille contribuent aux situations de déséquilibres psychologiques des adolescents.

La famille contemporaine est, en effet, marquée par de profonds changements et transformations. Ces mutations autorisent le développement de plusieurs formes familiales ou conjugales. On retrouve les familles monoparentales (avec enfants de parents connus ou inconnus, parfois des enfants de plusieurs ménages gérés par un père seul ou une mère seule), les familles reconstituées (18,2% de notre échantillon), les familles dont les parents vivent en résidence séparée. Nous avons également le ménage par union libre ou par concubinage ou par mariage à l'essai et les familles divorcées. Pour des familles où les parents ont tous les deux des occupations professionnelles, l'éducation des enfants est souvent confiée à des

---

<sup>3</sup>La comparaison des données de l'EDSB-IV (2011-2012) avec les enquêtes précédentes montre que la proportion de polygames a diminué de manière importante. Elle passe chez les femmes de 15-49 ans en union, de 50% en 1996 à 46% en 2001, à 43% en 2006 pour se situer à 37% en 2012. Chez les hommes, cette proportion est passée de respectivement de 33% à 29%, puis à 27% pour se situer à 20%, en 2012. (INSAE, 2013, p.62).



domestiques ou des "vidomingons"<sup>4</sup>. Les enfants passent le clair de leur temps avec ces derniers qui deviennent du coup, ceux qui s'occupent de leur éducation physique, morale et spirituelle, voire sexuelle, de ces enfants.

Un autre revers de cette modernisation de la famille est une évolution progressive et accélérée vers sa nucléarisation. La famille nucléaire est seule et recroquevillée sur elle-même alors que la présence d'autres parents, notamment les grands-parents, est non seulement importante dans le contexte affectif de l'enfant, mais ces derniers sont également porteurs de l'histoire de la famille et garants de la transmission de valeurs éducatives. Près des ¾ des adolescents interrogés ont déclaré vivre dans des familles qui ne connaissent pas la présence d'un grand-parent. Les relations familiales se trouvent être profondément affectées par les déséquilibres psychologiques de cette nature et les effets les plus sensibles sur les enfants sont la dépression, l'anxiété et la délinquance. Selon les responsables et animateurs des centres visités, les enfants déviants qui ont eu à connaître ces situations, nourrissent un ressentiment et un esprit de vengeance vis-à-vis de l'un des parents.

Lorsque la séparation parentale survient à l'adolescence, il peut arriver qu'elle facilite à l'adolescent l'évolution vers une maturité et une autonomie. Par contre, si les parents paraissent vulnérables, désorganisés, dépressifs, l'adolescent peut se sentir responsable du bien-être d'un ou des deux parents selon le cas et devenir un soutien ou un thérapeute : il se responsabilise ainsi pour le bien-être de ces derniers. La séparation parentale, avec ce qu'elle implique de perturbations psychologiques chez les parents, ne favorise pas l'écoute et la stabilité. C'est alors une période où, par moment, tout semble possible avec un risque de passage à l'acte (suicide, recours, dérive sexuelle, sabotage scolaire...) qui nécessite une grande disponibilité de la part de l'entourage (Richelle et Bideaud, 1985). A l'adolescence, le divorce parental est dans certains cas une

---

<sup>4</sup> Expression en langue Fon du Sud du Bénin qui signifie littéralement en français « enfant placé ».



expérience douloureuse entraînant l'anxiété, le mépris des valeurs familiales et une faiblesse de l'estime de soi (Haesevoets, 2008). En revanche, certains enfants peuvent s'en sortir sans de graves séquelles ; tout dépend de la façon dont cet événement affecte le système global des relations familiales, c'est-à-dire les relations entre les parents eux-mêmes et les relations parents-enfants.

### **3.5 Les séquelles d'un mauvais développement psychique et leurs réactivations à l'adolescence**

L'adolescence est révélatrice du passé et annonciatrice du futur de l'individu en développement. En tant que tel le passé et le présent sont d'une importance capitale pour la connaissance et la compréhension psychique de l'adolescent. La famille et l'environnement immédiat de ce dernier se retrouvent au cœur de son épanouissement. Les ressources intérieures de l'enfant devenu adolescent sont intimement liées à la façon dont les périodes antérieures de son processus de développement sont traversées (Richelle & Bideaud, 1985). Les frustrations et les tensions diverses qui marquent le psychisme de l'enfant au cours des stades prégénitaux inspirent souvent en lui une attitude de réserve et d'isolement ; situations aggravées par l'absence de l'un des deux parents. Nous avons, dans notre échantillon, 18,2% d'adolescents qui ont déclaré n'avoir pas connu leur père et avoir été élevés uniquement par leur mère, et 3% par leur père seuls.

Dans le rang de ces derniers, il y en a qui ont déclaré n'avoir jamais connu leurs parents biologiques et avaient été pris en charge par les membres de leurs familles. Dans ces conditions, les frustrations, et l'introversion qui caractérisent ces derniers les amènent, au fil des ans, à se réfugier dans l'alcoolisme et la toxicomanie. On peut également noter une personnalité sans fierté, incapable de prendre des initiatives (Haesevoets, 2008). Pour certains d'entre eux, la meilleure vie se trouve dans ce centre. Il est plus facile de suivre une dimension déjà établie que de chercher à réaliser pour son propre compte ou se lancer dans une aventure incertaine. Lorsque les stades du développement sont mal traversés, l'enfant par la suite, peut également avoir des difficultés à aimer, avoir une tendance au



gaspillage (conduites irresponsables), ou être enclin à la rébellion envers toutes formes d'autorité. Cela peut, par ailleurs, le conduire à un dédain pour l'un des parents. Quelques enfants interrogés disent violemment détester l'un des parents (ou les deux) pour leur avoir fait subir un mauvais traitement, ou se déclarent simplement orphelins.

A l'adolescence, l'ampleur des crises révèle la façon dont les périodes antérieures ont été vécues par l'enfant. La quasi-totalité des enfants interrogés ont, en effet, connu une enfance difficile. Des propos des acteurs des centres visités, les causes premières de ces difficultés sont relatives aux familles et aux conditions de vie et de croissance de ces enfants. Freud (1923) avait déjà, dans sa première théorie, fait recours à trois composantes de la personnalité : le Ça siège de la libido, le Moi qui dirige la personnalité et enfin le Surmoi centre de la moralité qui intègre les normes imposées par la famille et la société.

Le Ça est un système de besoins instinctuels relatifs à l'individu. Freud (1923) a fait la jonction entre l'organique et le psychique et a trouvé dans ce dernier espace une représentation des exigences d'ordre organique. L'instinct de vie ou *Éros* et l'instinct de mort ou *Thanatos* sont des pulsions fondamentales du Ça. L'instinct de vie a pour fonction la conservation de la vie individuelle et s'actualise dans l'amour de soi et l'amour pour les autres. L'instinct de mort, instinct de destruction, représente cette tendance de tout état évolutif récent de revenir à un état antérieur, c'est le retour de l'organique vers l'inorganique, état qui précède l'apparition de la vie, état neutre. L'énergie respective de ces deux instincts fondamentaux est la libido d'une part et d'autre part la force destructrice ou agressive. Ces deux forces cohabitent et fusionnent dans le Ça. A l'adolescence, le désir sexuel est parfois si fort et les dispositions physiques si favorables que le Ça a tendance à prendre le dessus de façon incontrôlable. Cependant, les dérives à l'adolescence ne sont pas que de causes intérieures ; nombre d'adolescents basculent dans la délinquance du fait de l'inaptitude de l'entourage à bien gérer cette phase de turbulence.



L'adolescence considérée comme une étape dans le processus de développement vers un adulte épanoui et accompli appelle la responsabilité non seulement de l'entourage immédiat de l'adolescent mais également celle de l'État, dans la mesure où c'est la jeunesse qui constitue le fer de lance de toute nation. Connaître une certaine déviance à une phase de développement psychophysique ne devrait pas faire des adolescents des individus à faire disparaître, à mettre en réclusion. Il est vrai que chez certains de ces adolescents, les dérives prennent parfois une allure pathologique inquiétante et font parfois penser à un éventuel héritage génétique. Cela constitue de véritables handicaps pour les éducateurs. En revanche, l'aspect adaptatif de l'homme et l'action éducative peuvent aider à la récupération de ces derniers. En effet « certains caractères héréditaires n'apparaissent que dans des conditions de milieu favorable pour l'éclosion ; un milieu très favorable peut compenser un caractère défavorable » (Lieury 1990, p.178), d'où l'importance de la place de la famille, non seulement dans l'avènement de la déviance de l'adolescent, mais aussi de sa prévention.

## **CONCLUSION**

La présente recherche nous a permis d'identifier les difficultés qu'éprouvent les parents face à l'éducation de leurs adolescents, mais également les difficultés relationnelles qui naissent au niveau de ces derniers, en direction de leurs parents et de leur environnement à cet âge. Élever un enfant est une importante et fondamentale responsabilité, qui doit l'emmener de la dépendance totale à une autonomie quasi complète. Les parents s'attèlent à cet objectif au mieux. Seulement, face à des formes d'immaturité, d'irresponsabilité, de négligence, de démission coupable (mais pas toujours volontaire), des problèmes de limitation de ressources matérielles et psychologiques, d'ignorance, etc., certains parents conduisent inévitablement leurs enfants dans une déchéance psychologique et, parfois, physique regrettable.

Les résultats de cette étude mettent en lumière l'existence d'une forte relation entre le style parental, la structure, le fonctionnement de la famille et la dépression, de même que la survenue des diverses



formes de déviances chez l'adolescent. Les adolescents interrogés proviennent aussi bien de familles polygames que de familles monoparentales. Ils estiment que les relations qu'ils entretiennent avec leurs parents ne sont pas bonnes et ne les inscrivent donc pas dans un développement psychologique positif. Ils se sentent livrés à eux-mêmes, responsables de leur propre personne, devenant ainsi leur propre père, leur propre mère.

Il ressort tout de même de cette recherche que la création d'un lieu de mise à l'écart ne peut aider à une récupération réussie et totale des adolescents déviants, encore moins quand ils sont contraints au séjour dans un milieu carcéral. L'association, la collaboration et la concertation avec les familles semblent un facteur favorable à l'amélioration des situations de ces adolescents qui, en transition vers un âge adulte, pourraient alors moins succomber aux difficultés de la vie.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ajuriaguerra, J. (1980). *Manuel de psychiatrie de l'enfant*. Paris. Masson.
2. Alpe, Y., Beitone, A., Dallo, C., Lambert, J.-R., & Parayre, S. (2010). *Lexique de sociologie*. Paris. Dalloz.
3. Anatrella, T. (2002). *Interminable adolescence*. Paris. Edition du Cerf.
4. Becker, H., C., (1985). *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance* : Paris, Métailié, trad. fr. 1985 (1ère éd. 1963).
5. Bee, H. (1997). *Psychologie du développement : les âges de la vie*. De Boeck Univresité.
6. Boko, G. C. (2009). *Psychologie et guidance en milieu africain: Introduction à une relation éducative plus réussie entre éducateurs, parents et enfants africains*. Cotonou.CAAREC Editions.
7. Campbell, R. (2000). *L'adolescent : le défi de l'amour inconditionnel*. Québec: Orion Inc.
8. Dolto, F. (1988). *La cause des adolescents*. Paris: Robert Laffont.
9. Doron, R. & Parot, F.(1991). *Dictionnaire de psychologie* : Paris, PUF.



10. Doron, R. (1970). *La vie affective de l'adolescent inadapté : changement et personne*. Paris: Dunod.
11. Freud S, (1985). *Psychanalyse et théorie de la libido*, in Résultats, idées, problèmes, Paris: PUF.
12. Freud, A. (1968). *Le normal et le pathologique chez l'enfant*, Paris, Gallimard.
13. Freud, S., (1923). *Le moi et le Ça* , in Essais de psychanalyse : Paris, Payot.
14. Haesevoets, Y.H. (2008). *Traumatismes de l'enfance et de l'adolescence: Un autre regard sur la souffrance psychique*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
15. INSAE, & ICF International. (2013). *Enquête démographique et de santé du Bénin 2011-2012*. USA: INSAE et ICF International.
16. Juif, J. L. (1983). *Psychologie et éducation : Textes de psychologie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: Fernand Nathan.
17. Lieury, A. (1990). *Manuel de Psychologie Générale*. Paris: Bordas.
18. Messerschmitt, P. et Golse B. (1981). *Adolescent normal et adolescent déviant*. Paris : Masson.
19. Muldwolf, B. (1972). *Le métier de père*. Tournai: Casterman.
20. Ph. Mazet, D. H. (Deuxième édition). *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Maloine S. A. Editeur.
21. Raymond-Rivier, B. (1997). *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent*. Bruxelles: Galerie des Princes.
22. Richelle, M. & Bideaud, J., (1985). *Psychologie développementale: problèmes et réalités*. Bruxelles : Editions Mardaga.
23. UNICEF, (1990). *Convention relative aux Droits de l'Enfant*. New York.
24. Winnicott, D. W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Editions Payot.